

Oh ! je vous l'enverrai. Mais, pour que mon offrande  
 Vous berce mollement sur un nuage d'or,  
 Hélas ! comme il faudra chercher, chercher encor !  
 Vous avez parcouru les monts et les étoiles ;  
 Le ciel, les bois, les flots pour vous n'ont plus de voile.  
 Que n'avez-vous pas vu ? peut-être les enfers ?  
 Eh bien, j'y puiserai mille récits divers.

Dans le savant faubourg que Saint-Jacques l'on nomme,  
 Il existe à Paris des moines qu'on renomme  
 Pour leur humilité, enfants de saint François,  
 Ils vont glanant souvent, comme Ruth autrefois.  
 J'ai vu, dans le fronton de leur modeste église,  
 Une Vierge de plâtre à tous les vents soumise,  
 Humble dans sa grandeur, blanche comme le lis  
 Qu'apporta Gabriel des champs du paradis.  
 Sur le bras potelé de son Jésus sans tache,  
 Près du sein virginal qu'un peu d'ombre vous cache,  
 Une sage hirondelle a construit le berceau  
 De ses chers oisillons. Quel ravissant tableau  
 Quand, pour alimenter cette gentille race,  
 Sur la main de la Vierge, heureuse, elle se place !  
 Et que son œil, tout fier, semble dire aux curieux :  
 « Je suis aussi l'enfant de la reine des cieux ! »  
 Qui sait si dans son cœur il n'est pas tout un monde  
 De prudence, d'espoir qu'un chaud rayon féconde ?  
 Croyez-vous à l'instinct de ces êtres bénis ?  
 Je crois à leur *raison* quand je vois leurs doux nids  
 Et quand je les entends chanter sur les tourelles,  
 Et se reprendre en chœur en agitant leurs ailes.  
 Ils viennent à ma voix, du fond de mon jardin,  
 Quand je veux leur donner des miettes de pain ;  
 Et si je les oublie, ils viennent me surprendre  
 Et trouvent le moyen de se faire comprendre.

Peut-être les oiseaux sont-ils des séraphins